

Paul-Louis van Berg, *Ninos, David et Romulus, la construction de l'état*. Louvain-la-Neuve, EME édition, « Divin et sacré », 2022, 299 p.

Paul-Louis van Berg est licencié en Philologie classique et docteur en Préhistoire ; il a enseigné à l'Université libre de Bruxelles. Sa dernière publication, *Ninos, David et Romulus, la construction de l'État*, démontre la prégnance d'une idéologie royale d'origine mésopotamienne dans une série de récits de construction de l'État judéens, grecs et romains. Aux origines de la dynastie, un guerrier, un bâtisseur et un législateur établissent un royaume qui s'effondrera au terme d'un laps de temps relativement long, en raison de l'incompétence/des péchés de ses successeurs.

Le volume compte douze chapitres. Les quatre premiers analysent les *Assyriaka* (*Histoire d'Assyrie*) rédigés au début du IV^e siècle avant notre ère par Ctésias de Cnide, médecin grec de la famille royale perse. Ils concernent principalement les règnes de Ninos, Sémiramis, Ninyas et Sardanapale. Cette première partie examine également les sources mésopotamiennes, perses et grecques du texte. Alors que plusieurs critiques regrettent l'in vraisemblance des *Assyriaka*, van Berg suggère plutôt de considérer le texte comme anhistorique. Le dessein de l'auteur n'est pas de transmettre au lecteur une chronique ou un essai historique, tel que nous l'entendons aujourd'hui, mais un modèle tripartite de la construction de l'État, où les activités royales de guerre, de construction et d'administration-législation apparaissent dans un récit imaginaire des origines d'un royaume, dont la pérennité est ensuite mise à mal tant par la récurrence des fautes chez les descendants des rois fondateurs que par la conduite déplorable du dernier souverain.

Les chapitres 5 et 6 présentent et expliquent cette idéologie royale mésopotamienne reprise par les Perses et qui transparaît aussi, par exemple, dans le récit d'Hérodote concernant les origines de la royauté chez les Mèdes, comme dans sa biographie romancée du pharaon Sésostris. Les chapitres 7, 8 et 9 sont consacrés aux premiers et derniers rois d'Israël et de Juda (Saül, David, Salomon, Osée, Manassé). Van Berg montre que les trois fonctions royales observées dans les *Assyriaka* ou dans le *Médikos logos* d'Hérodote se retrouvent aussi dans l'histoire royale deutéronomiste. Malgré des spécificités historiques et culturelles, tous ces textes abordent de manière similaire le récit des origines imaginaires de l'État.

Dans les livres de *Samuel* et des *Rois*, David et Salomon construisent leur État en assumant des fonctions spécifiques (David, la guerre, Salomon, la judicature et la construction de villes, de palais et du Temple de Jérusalem), mais leurs péchés annoncent déjà la faillite du royaume – songeons à Salomon basculant dans le paganisme sous l'influence de ses concubines –, jusqu'à ce que des rois particulièrement impies, tels qu'Osée et Manassé, justifient respectivement la perte d'Israël et de Juda.

Le chapitre 10 aborde la mythologie grecque : des extraits de l'*Illiadé* et de l'*Odyssée*, le mythe de l'Atlantide et d'autres témoignent de l'intégration de l'idéologie royale orientale dans l'imaginaire hellénique. Du Géométrique récent à l'époque romaine, le modèle oriental a influencé les représentations grecques de la souveraineté, au départ de l'acculturation des Hellènes au contact des populations du Proche-Orient durant les premiers siècles du 1^{er} millénaire avant notre ère, bien avant donc le voyage en Orient d'Hérodote ou le séjour de Ctésias en Perse. Le chapitre 11, qui établit un lien similaire entre les légendes orientales étudiées et l'histoire des rois de Rome de Tite-Live, remet en cause la théorie de l'héritage indo-européen que Georges Dumézil appliquait à l'histoire des quatre premiers rois. Paul-Louis van Berg propose de considérer le récit de Tite-Live comme un objet transculturel, situé au carrefour de vieilles traditions latines, étrusques et sabines dont certaines peuvent être d'origine indo-européenne et d'une tradition historiographique d'origine orientale. À l'exception de Numa et de Tullus qui n'incarnent chacun que deux fonctions, les cinq autres rois évoqués par l'auteur romain cumulent synchroniquement les fonctions de guerrier,

de bâtisseur et de législateur, alors que celles-ci apparaissent diachroniquement chez Ctésias et dans le récit biblique. Il reste que l'idéologie tripartite orientale demeure bien présente mais adaptée au cadre culturel romain (lieux, institutions, folklore, etc.). La présentation de Tarquin le Superbe, dernier roi de Rome, comme mauvais guerrier, mauvais bâtisseur et mauvais législateur, confirme d'ailleurs la volonté de Tite-Live de reprendre le modèle oriental.

Le dernier chapitre confronte le modèle trifonctionnel oriental d'origine suméro-sémitique, examiné par van Berg, au modèle trifonctionnel indo-européen identifié par Georges Dumézil. Si le second s'applique à de nombreux aspects de la réalité, de l'organisation de la société divine à tel épisode anecdotique, le modèle mis en lumière par le chercheur belge ne concerne que les fonctions royales (ou divines) : la conquête du territoire, la construction d'infrastructures civiles, militaires ou religieuses, l'organisation de la justice et de l'administration. Celles-ci peuvent échoir à plusieurs souverains, à travers le temps, ou à un ou deux souverains, cumulant dès lors les fonctions de guerrier et/ou bâtisseur et/ou juge-administrateur.

Ninos, David et Romulus, la construction de l'État explique qu'entre le ^{vie} et le ^{iv}^e siècle avant notre ère, des fragments d'annales, de légendes dynastiques et d'anecdotes diverses ont été réélaborés, afin de structurer un modèle littéraire de la construction de l'État, fondé sur une idéologie royale d'origine mésopotamienne transformée en récit historique en hébreu, en grec et en latin. Selon cette conception de la souveraineté, l'État s'effondrera lorsque la divinité châtiara les descendants décadents des rois fondateurs. La démonstration rigoureuse de Paul-Louis van Berg, son recours systématique aux sources, la précision de ses analyses, et son écriture claire et agréable font de cet essai un ouvrage de grande qualité. Sans doute prioritairement destiné aux philologues et aux historiens, *Ninos, David et Romulus, la construction de l'État* intéressera certainement aussi les spécialistes d'autres disciplines (mythocritique, histoire de l'art, exégèse, etc.) que le souci constant de didactisme de l'auteur aidera à se familiariser avec une matière peut-être moins maîtrisée.

Katherine Rondou

Jean-Marc Vercruysse (édit.), *Le sacrifice d'Isaac*, dans *Graphè*, vol. 31, 2023, 194 p.

Le dernier volume de la revue *Graphè* réunit les actes du colloque consacré à une étude pluridisciplinaire du sacrifice d'Isaac, organisé par l'Université d'Artois à Arras, les 17 et 18 mars 2022. Jean-Marc Vercruysse (Université d'Artois) a rassemblé une équipe de onze chercheurs, principalement français, afin de cerner le célèbre épisode de l'Ancien Testament, d'un point de vue exégétique, artistique et littéraire, à travers les siècles. Les contributions sont organisées chronologiquement et permettent ainsi au lecteur de mieux comprendre l'évolution des mentalités dans la lecture et l'interprétation de la péripécie biblique.

Les trois premiers articles concernent l'Antiquité. Catherine Vialle (université catholique de Lille), dans *Sacrifice d'Isaac, d'Abraham ou du bélier ? Une analyse exégétique de Genèse 22*, répertorie les principales exégèses de Gn 22, 1-14 et livre une analyse détaillée des versets, dont elle propose une traduction inédite en annexe de son article. Elle démontre que le sacrifice sert de prétexte à une réflexion sur la peur d'Abraham. Une ouverture qui complète efficacement la préface de Jean-Marc Vercruysse, où le chercheur rappelle avec beaucoup de didactisme la complexité du passage étudié dans le volume. *La figure d'Isaac*